

25^e anniversaire de la composante aérienne stratégique



LA FRANCE CHOISIT SON DESTIN

Cet article retrace l'histoire de la composante pilotée de nos forces aériennes stratégiques. Il montre à quel point l'Armée de l'air a changé depuis 25 ans. Il traduit enfin la crédibilité et la souplesse d'emploi du bombardier, sans cesse évolutif et toujours en mesure de « gesticuler ».



SIRPA AIR

Le 1^{er} octobre 1964 à Mont-de-Marsan, l'Escadron de bombardement 1/91 « Gascogne » et l'Escadron de ravitaillement 4/91 « Landes » sont déclarés officiellement opérationnels. Une semaine plus tard, la première alerte à 5 minutes est prise. Depuis cet instant, la première génération des Forces stratégiques, c'est-à-dire la composante pilotée sert de rempart à l'intégrité nationale.

Dans les années qui suivent la guerre, on peut observer dans l'Armée de l'air un foisonnement intellectuel étonnant, concrétisé par la parution de nombreux articles et signés par de brillants officiers, des professeurs et des ingénieurs.

Le lieutenant Lissarague, aujourd'hui général en 2^e section et grand historien de l'Armée de l'air, disait alors : « *Un point capital, sans lequel toute discussion sur l'avenir de l'Armée est oiseuse, c'est la bombe atomique... Il nous faut la posséder au plus vite... Comment nous en servir ? Cela viendra après.* »

L'impulsion politique décisive

Parallèlement à cette « montée en puissance » d'idées nouvelles, l'état-major de l'Armée de l'air et les ingénieurs français se tournent vers les Américains. C'est la deuxième étape. Les navigants envoyés aux USA se familiarisent aux procédures nucléaires et aux rythmes d'alerte existants au sein du Strategic Air Command sur B 58.

Cette coopération avec nos alliés dans le cadre de l'OTAN conduit en particulier à la création de quatre escadrons « Strike » de F 100 à capacité nucléaire tactique. Le 1/3 « Navarre », le 2/3 « Champagne » à Lahr, le 1/11 « Roussillon » et le 2/11 « Vosges » à Bremgarten.

Dès son retour au pouvoir, le général de Gaulle confirme officiellement les décisions prises par ses prédécesseurs et en novembre 1959 engage sans ambiguïté notre pays dans la voie d'une politique de dissuasion reposant sur la capacité à infliger, en toute indépendance, une frappe nucléaire. C'est la troisième étape pour l'Armée de l'air.

Le choix du bombardier Mirage IV A comme vecteur est définitivement arrêté le 17 mars 1959. L'Armée de l'air sait désormais qu'elle doit mettre en œuvre, dans les délais les plus brefs, une force nucléaire pilotée et changer en profondeur ses structures, ses mentalités et ses missions.



En novembre 1959, le général de Gaulle engage notre pays dans la voie d'une politique de dissuasion nucléaire.

Dissuasion nucléaire

Un très large consensus existe aujourd'hui sur la nécessité et l'efficacité des Forces nucléaires stratégiques, facteurs essentiels de la dissuasion nucléaire.

- La composante mer-sol balistique stratégique — MSBS — dont les missiles sont emportés par les sous-marins lanceurs d'engins, aujourd'hui quasiment invulnérables dans les profondeurs de l'océan.
- La composante sol-sol balistique stratégique — SSBS — dont les missiles enfouis sous le plateau d'Albion sont prêts en permanence à une riposte instantanée. Son existence même sur le territoire national marque les limites à ne pas franchir.
- La composante stratégique pilotée enfin, qui par la souplesse d'emploi des Mirage IV et ses possibilités uniques d'actions démonstratives, sera peut-être entre les mains du chef de l'État, le dernier argument décisif pour éviter l'engagement nucléaire.

De ces trois composantes, l'Armée de l'air a reçu la responsabilité des deux dernières qui, au sein du commandement des Forces aériennes stratégiques, sont opérationnelles depuis 1964 pour les Mirage IV A, depuis 1971 pour les missiles SSBS du 1^{er} Groupement de missiles stratégiques, depuis 1986 pour les Mirage IVP. □.



Le C 135 FR ravitaillant un Mirage IV.

Le 8 juin 1962, pour préparer l'arrivée des premiers Mirage IV A et des premières armes nucléaires AN 11, le commandement aérien stratégique est créé et devient par décret du 14 janvier 1964, le Commandement des forces aériennes stratégiques (FAS). Reprenant les traditions du bombardement, la mission de ce grand commandement apparaît très clairement dans son emblème sur fond rouge La colombe évoque son but : que la paix soit toujours sauvegardée pour notre pays. Le gant de fer dégainant l'épée indique que ces forces doivent exister et être prêtes pour qu'en toutes circonstances, la France puisse choisir son destin.

Parallèlement à la mise en place du vecteur piloté, les études relatives à une arme stratégique largable en haute altitude sont entreprises et aboutissent en 1967 à l'AN 21. Par ailleurs, le 3 février 1964, arrive en France le premier C 135 F. Faute de Mirage IV A de série, les premiers entraînements au ravitaillement en vol sont effectués avec des Vautour A.

Le 1^{er} octobre 1964, l'escadron de bombardement 1/91 et l'escadron de ravitaillement en vol 4/91 sont déclarés officiellement opérationnels et une semaine plus tard la première alerte à cinq minutes à titre expérimental est prise. Cette expérimenta-

tion se poursuit pendant plus de deux mois et permet de démontrer la valeur opérationnelle des deux premières unités.

Mach 2 pendant plus d'une demi-heure

A cette époque, l'entraînement axé essentiellement sur le ravitaillement tout temps et le bombardement supersonique fait découvrir aux équipages un avion extraordinairement agréable et sécurisant. Il est à l'époque le seul avion au monde capable de voler à Mach 2 pendant plus d'une demi-heure.

Les cinquante Mirage IV A commandés en mars 1959 sont finalement tous livrés entre 1964 et 1966 ; dispersée sur neuf bases aériennes, la composante pilotée comprend alors trois escadres mixtes de bombardement, composée chacune de trois escadrons de bombardement et d'un escadron de ravitaillement en vol.

En juin 1964, il est décidé de commander douze Mirage IV A supplémentaires qui devront de plus pouvoir effectuer des missions de reconnaissance stratégique. Ainsi, en moins de deux ans, la première composante des forces nucléaires forte de ces merveilleux chasseurs bombardiers et de douze C 135 est devenue opération-

nelle. Mais à quel prix pour l'Armée de l'air !

Ce ne sont pas moins de six escadrons de F 84 F et de deux escadrons de Vautour N qui sont supprimés pendant cette période.

Une nouvelle Armée de l'air est née

Dans un contexte de déflation constante des personnels, faisant passer les effectifs de 141 000 en 1962 à 114 000 en 1965, la tâche est immense.



Pour l'Armée de l'air, il faut notamment :

- Préparer l'infrastructure d'accueil, et en particulier les dépôts de munitions (DAMS) ;
- Créer les modalités d'exercice du contrôle gouvernemental sur les armes et réaliser les conditions de sûreté et de sécurité les plus rigoureuses ;
- Imaginer et mettre en place les dispositifs de transmissions nécessaires ;
- Définir les procédures d'alerte de façon à pouvoir maintenir une alerte permanente et conforme aux directives gouvernementales ;
- Créer de toutes pièces de nouvelles unités de combat ;
- Tirer les conséquences, pour toutes les autres forces aériennes, de l'exercice d'une force nucléaire stratégique en alerte permanente.

En même temps, va s'opérer dans l'Armée de l'air une profonde réorganisation articulée autour des grands commandements d'emploi spécialisés et des directions ; le commandement des écoles est créé. Enfin, il faut donner à la force de frappe des capacités de survie et de réaction immédiates ; c'est ce qui est fait en associant à Taverny les Centres d'opérations de la Défense aérienne et des Forces aériennes stratégiques.

Opération « Tamouré »

Une nouvelle Armée de l'air est donc née en 1964 ; mais encore faut-il qu'elle fasse la preuve de sa capacité réelle à exécuter cette nouvelle mission. La décision politique d'un tir d'épreuve est prise en conseil de défense le 30 octobre et conduit à l'opération « Tamouré ».

En mai 1966, après une sérieuse préparation comportant notamment l'étude du ravitaillement en vol avec un moteur coupé, un Mirage IV A décolle de Mont-de-Marsan à destination d'Hao accompagné de deux C 135 F. Il rejoint le Centre d'expérimentation du Pacifique en trois escales et vingt-quatre heures de vol. Le 29 juillet, après quelques péripéties, l'heure « H » est donnée ; le résultat du tir confirme au monde entier que la valeur du système d'arme n'a pas été surestimée.

Par la suite, la composante pilotée subit des transformations permanentes pour s'adapter à la menace ; la crédibilité d'un arsenal dissuasif n'est jamais acquise définitivement. La modification la plus importante des années 70 consiste à adapter le système

d'arme à la pénétration basse altitude afin de faire face à l'efficacité de plus en plus grande des missiles sol-air ; quelques modifications de structure avion sont rendues nécessaires pour résister aux contraintes du vol à basse altitude. L'arme est modifiée pour devenir du type AN 22.

Dans le même temps, l'US Air Force n'ayant pu pour des raisons techniques réaliser la même opération avec le B 58, le retire du service.

Pendant toutes ces années, le système d'alerte permanent et très rigoureux joue parfaitement son rôle quelles que soient les conditions atmosphériques. De jour comme de nuit, un Mirage IV A de chaque escadron est prêt à décoller en quelques minutes.

Les modernisations successives du système d'armes Mirage IV A - AN 22 comme l'effort d'imagination et d'adaptation des personnels qui le servent permettent de le maintenir en activité jusqu'en 1988.

L'allonge et la durée

C'est dans cet esprit de modernisation qu'apparaît dès 1974 la nécessité de disposer d'un missile à propulsion par statoréacteur capable de pénétrer les défenses, en laissant l'avion porteur à distance de sécurité des défenses de l'objectif.

Le programme air-sol moyenne portée est optimisé pour un emport par le Mirage 2000 N, ce qui détermine ses dimensions et son poids. En attendant la mise au point de cet avion, il est décidé de transformer dix-huit Mirage IV A en Mirage IV P pour porter ce nouveau missile. La



Juillet 66. Equipages ayant participé à l'opération Tamouré.

longévité de l'avion étendue par ce fait à plus de 30 ans (1996) démontre à l'évidence ses qualités exceptionnelles.

Complément indispensable du Mirage IV P, le C 135 F a subi pratiquement dans le même temps plusieurs rénovations majeures. Avec ses nouveaux moteurs CFM 56 et le renforcement de sa cellule, son rayon d'action et sa longévité sont grandement améliorés, le C 135 F devient alors le C 135 FR. Aujourd'hui encore, l'état-major étudie et prévoit la rénovation de cette flotte avec l'adjonction de nacelles de ravitaillement et d'équipements d'auto-protection électronique modernes.

Acquis à l'origine comme complément indispensable du Mirage IV A, le C 135 FR participe maintenant à toute opération extérieure dans laquelle une composante « Air » est engagée ; il est devenu sans nul doute le moyen indispensable de projection de la puissance aérienne, conférant à celle-ci deux qualités majeures pourtant opposées par nature : l'allonge et la durée.

Furtivité et gesticulation

La composante pilotée bénéficie d'atouts majeurs particulièrement utiles dans le contexte géopolitique actuel. Elle est un élément indispensable de la diversification. Elle dispose d'une capacité dissuasive propre : rien ne peut remplacer en effet l'intelligence de l'homme pour déjouer les défenses adverses renforcées.

Par ailleurs, l'ASMP constitue actuellement, et sans doute pour une bonne vingtaine d'années, le meilleur



Le Mirage IV P équipé du missile nucléaire ASMP.

moyen de contourner les systèmes des défenses anti-balistiques qui ne cessent de se multiplier. Dans l'avenir, à partir de ce missile supersonique et très manœuvrant, il pourrait être développé un missile encore plus performant qui couplé au prochain porteur, dérivé du démonstrateur Rafale, améliorerait considérablement l'efficacité et la crédibilité de la composante aérienne nucléaire pilotée.

Enfin et surtout, la composante pilotée dans le cadre de la dissuasion, permet au gouvernement d'afficher clairement ses intentions : la panoplie des mesures démonstratives pouvant aller de la mise en alerte au sol partielle ou totale des moyens, jusqu'à l'alerte en vol et rappel *in extremis* par le pouvoir politique en fonction de l'évolution de la crise.

Deux exemples illustrent ce qu'il est convenu d'appeler la gesticulation. En 1962, l'affaire de Cuba voit le président Kennedy faire jouer à ses bombardiers B 52, mis en alerte en vol, un rôle capital. En 1973, pendant la guerre du Kippour, le président Nixon, en mettant en alerte ses forces

nucléaires américaines, pèse sur la décision soviétique de différer l'envoi de troupes en Egypte.

L'ASMP

C'est un missile de croisière mais qui vole à deux fois la vitesse du son. A un point donné qui se situe à quelques centaines de kilomètres de l'objectif et donc à une distance de sécurité pour le vecteur piloté, l'arme est larguée par l'équipage.

Avant la séparation, le calculateur numérique de l'ASMP a mémorisé les coordonnées de l'objectif et le profil de vol à adopter ; la centrale à inertie du missile s'est alignée sur celles de l'avion en recopiant les paramètres.

Cet engin de 5,30 m de longueur, de 40 cm de diamètre pour une envergure de 1 m se détache de l'avion. Le missile chute de quelques mètres — sécurité oblige — et l'accélérateur à poudre entre en jeu pour l'amener rapidement à Mach 2, vitesse à partir de laquelle le stato-réacteur prend le relais et propulse l'ensemble inexorablement vers l'objectif avec une précision redoutable grâce au système de navigation autonome. □

La composante nucléaire pilotée a donc vu son efficacité et sa crédibilité considérablement renforcées au fil des années. Vingt-cinq années se sont écoulées depuis sa création en 1964 et 500 000 heures de vol ont été effectuées par le couple Mirage IV - C 135 F.

Un très large consensus existe aujourd'hui dans notre pays sur la nécessité des forces nucléaires stratégiques. La France est une des trois seules puissances mondiales à mettre en œuvre en ensemble de trois composantes nucléaires. Ces trois composantes aux qualités complémentaires sont toutes indispensables. Demain, face aux incertitudes qui pèsent sur la capacité de pénétration des missiles balistiques, il sera plus que jamais nécessaire de pouvoir disposer d'un système d'armes permettant une pénétration furtive à très basse altitude, disposant d'un grand rayon d'action et d'une grande capacité d'évolution en phase terminale. ■

Col Michel Duthu